

> Le Maître et Marguerite (Mistrz i Małgorzata)

en polonais, surtitré

de MIKHAÏL BOULGAKOV

adaptation, apocryphes, mise en scène et scénographie
KRYSTIAN LUPA

du 27 septembre au 5 octobre 2003

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier - Grande Salle



> Service de Presse

Lydie Debièvre, Melincia Pecnard - Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
tél 01 44 85 40 57 - fax 01 44 85 40 56 - presse@theatre-odeon.fr
dossier également disponible sur <http://www.theatre-odeon.fr>

> Location 01 44 85 40 40

> Prix des places (série unique)

de 16€ à 32€ (spectacle en deux parties : tarif exceptionnel)

> Horaires

spectacle en deux parties, pouvant être vues en deux soirées consécutives ou en intégrale :

1^{ère} partie : mar. 30 sept, jeu. 2 mar. 7 et jeu. 9 oct à 19h30

2^{ème} partie : mer. 1er, ven. 3, mer. 8 et ven. 10 oct à 19h30

Intégrales : sam. 27 et dim. 28 sept, sam. 4 et dim. 5 oct à 14h30

> Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

8 Bld Berthier - 75017 Paris

Métro Porte de Clichy - ligne 13

(sortie av de Clichy / Bd Berthier - côté Campanile)

RER C: Porte de Clichy (sortie av. de Clichy) - Bus : PC, 54, 74

> Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour,
1h30 avant le début de la représentation,
une carte de vins choisis et une restauration rapide.

> Le Maître et Marguerite (Mistrz i Małgorzata)

en polonais, surtitré

de **Mikhaïl Boulgakov**

adaptation, apocryphes,
mise en scène et scénographie **Krystian Lupa**

traduction polonaise **Irena Lewandowska, Witold Dabrowski**

musique **Jacek Ostaszewski, Jakub Ostaszewski**

avec

Sophia Pavlovna, Tatiana	Alicja Bieniewicz
Secrétaire	Sonia Bohosiewicz
Ivan Biezdomny	Bogdan Brzyski
Afranus	Boleslaw Brzozowski
Hella	Iwona Budner
Nikolaï Ivanovitch, Homme des au public	Andrzej Buszewicz
Judas de Kerioth, Camarade de classe d'Ivan	Andrzej Deskur
Jeune fille aux glaces	Joanna Drozda
Natacha	Lidia Duda
Ponce Pilate	Jan Frycz
Woland	Roman Gancarczy
Annouchka, Cousine d'Arcadi Apollonovitch	Aldona Grochal
Yeshoua Ha-Nozri	Andrzej Hudziak
Georges Bengalski	Zygmunt Józefczak
Le Maître	Zbigniew W. Kaleta
Prascovia Fiodorovna, Buffetière	Urszula Kiebzak
Marguerite	Sandra Korzeniak
Micha Berlioz	Zbigniew Kosowski
Stiopa Likhodieïev, Aloysius Mogarytch, Ivrogne	Pawel Kruszelnicki
Pélagie Antonovna, Une dame	Danuta Maksymowicz
Christina Ulianovna	Agnieszka Mandat
Béhémoth	Adam Nawojczyk
Matthieu Lévi, Kanavkine, Témoin	Sebastian Oberc
Nicanor Ivanovitch Bossoï, Arcadi Apollonovitch Simpleïarov	Leszek Piskorz
Azazello	Jacek Romanowski
Marcus Mort-aux-rats, Rimski	Zbigniew Rucinski
Koroviev	Piotr Skiba
Varienoukha	Marcin Sianko
Caïphe, Docteur Stravinsky	Jerzy Swiech
Niza, Varvara	Joanna Sydor
Servante de Niza, Arcadiï Apollonovitch Simpleïarov	Maria Zajacówna-Radwan

production : Narodowy Stary Teatr Cracovie

réalisation : Odéon-Théâtre de l'Europe



LE MAÎTRE ET MARGUERITE

A l'origine, tous les extraterrestres, tous les personnages d'horreur, les anges ténébreux des romans gothiques possèdent un caractère onirique. Ils ne sont pas maîtres de l'énergie qui les anime. Ils ne sont que des formes incarnées par celle-ci. Ainsi la volonté de cette énergie signifie-t-elle quelque chose de transcendantal, d'extérieur et d'incommensurablement plus vaste... Tous les personnages se présentent donc comme s'ils étaient sous l'effet de la drogue. Ils ne font qu'exécuter l'énergie dont ils sont dotés, et de ce fait ils sont monstrueux et étranges. On ne peut faire appel à leur conscience, ni à leur sens de la justice, ni à leur pitié, ni à leur compassion, ni à leur sens de la logique. Cette dernière est notre victoire individuelle, qui nous donne cette bénédiction qu'est la participation... Nous ne pouvons compter sur la compréhension des " autres ", qui sont comme des serpents ou des insectes impitoyables, comme, par exemple, ces énormes araignées dont les personnages oniriques, qui sont nos contraires, prennent la forme. D'où la force de cette symbolique et son fonctionnement archaïque. Le fait que le personnage de Woland s'est formé à l'intérieur du rêve d'un individu est la preuve que l'individu enferme en lui-même un réservoir capable de contenir un espace étranger à lui, à savoir un espace de démon...

Extrait du Journal de répétitions de Krystian Lupa

(traduit du polonais par Ewa Pawlikowka)



LE MAÎTRE ET MARGUERITE

La magie noire et ses secrets révélés

- Citoyens ! Ce que nous venons de voir est un cas typique d'hallucination collective, comme on dit. C'est une expérience purement scientifique, qui démontre parfaitement que dans la magie, il n'existe pas de miracles. Nous allons demander maintenant au maestro Woland de nous dévoiler les secrets de cette expérience. Et vous verrez, citoyens, que ces prétendus billets de dix roubles vont disparaître aussi soudainement qu'ils étaient apparus.

Sur ce, il se mit à applaudir – mais il fut parfaitement le seul à le faire – et ses lèvres esquissèrent un sourire confiant, tandis que ses yeux, loin de refléter cette confiance, exprimaient plutôt une muette prière.

Le petit discours de Bengalski ne plut pas du tout au public. Un profond silence se fit dans la salle. C'est Fagot – l'homme à carreaux – qui le rompit en ces termes :

- Et ça, c'est un cas typique de bobard, comme on dit, déclara-t-il de sa voix de chèvre criarde. Les billets, citoyens, sont authentiques.

- Bravo ! jeta abruptement une voix de basse venue du poulailler.

- Quant à celui-ci, reprit Fagot en montrant Bengalski du doigt, il commence à m'embêter ! Il vient tout le temps se fourrer là où personne n'a besoin de lui, et il gâche le spectacle avec ses commentaires qui ne tiennent pas debout ! Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire de lui ?

- Lui arracher la tête ! proposa avec sévérité un spectateur des galeries.

- Hein ? Comment dites-vous ? répondit aussitôt Fagot, saisissant au vol cette suggestion éminemment condamnable. Lui arracher la tête ? C'est une idée ! Béhémoth ! cria-t-il au chat. Vas-y ! *Ein, zwei, drei !*

Il se produisit alors quelque chose d'extraordinaire. Le poil se hérissa sur le dos du chat noir qui poussa un miaulement déchirant. Puis il se ramassa en boule, bondit, comme une panthère, à la poitrine de Bengalski, et de là sauta sur sa tête. Il se cramponna à la chevelure clairsemée du présentateur et, dans un grouillement de ses grosses pattes, en deux tours, il arracha la tête du cou dodu, avec un hurlement sauvage.

Les deux mille cinq cents personnes présentes dans le théâtre poussèrent un seul cri. Des geysers de sang jaillirent des artères rompues et retombèrent en pluie sur le plastron et l'habit. Le corps sans tête exécuta quelques entrechats absurdes, puis s'affaissa sur le plancher. Dans la salle, des femmes jetèrent des cris hystériques. Le chat remit la tête à Fagot qui la saisit par les cheveux et la leva bien haut pour la montrer au public, et cette tête cria, d'une voix désespérée qu'on entendit dans tout le théâtre :

- Un docteur !

Mikhail Boulgakov

Le Maître et Marguerite, I, XII

(trad. Claude Ligny, Laffont, coll. Bouquins, 1993, pp. 721-722)



MIKHAÏL BOULGAKOV (1891 - 1940)

" Les manuscrits ne brûlent pas " : cette phrase, sans doute la plus célèbre de toute la littérature russe du XXème siècle, est prononcée par le diable. Une phrase qui n'est pas de ce monde, porteuse d'une sorte de foi sereinement insensée : la certitude que quelque chose, dans le travail de l'art, résisterait à toutes les puissances de destruction ici-bas, qu'une certaine vérité, d'ordre spirituel peut-être, resterait invinciblement soustraite aux atteintes de toutes les tentatives de la supprimer ou de l'étouffer - survivant même aux doutes et aux faiblesses du Maître qui la porte. Cette maxime folle, due à un homme qui osa écrire à Staline "je suis UN ÉCRIVAIN MYSTIQUE", figure dans un roman dont on sentait qu'il croiserait un jour la route de Krystian Lupa. Voilà des années que le metteur en scène polonais approfondit sa réflexion sur le genre romanesque comme forme majeure d'expression d'une crise dont notre époque n'est pas sortie. En témoignent ses créations d'après *L'Homme sans qualités*, *Les Frères Karamazov*, *Les Somnambules* ou *Auslöschung (Extinction)*, dont les trois dernières ont été applaudies à l'Odéon par un public toujours croissant, séduit par la hauteur et l'exigence de sa vision. *Le Maître et Marguerite* vient tout naturellement s'inscrire dans une telle série, adapté pour 36 comédiens de la troupe du Sary Teatr et quelques décors sobres posés sur un plateau aux limites subtilement imprécises : au Sary, il semblait aussi bien déborder de l'avant-scène que fuir au-delà des coulisses pour se distendre dans la nuit qui le cernait de toutes parts.

Mais il y a plus : au sein du corpus qui a retenu l'attention de Lupa, le chef-d'œuvre de Boulgakov constitue le texte qui entretient avec la théâtralité les rapports les plus étroits. Car il est le dernier terrain libre d'un homme de théâtre dont la carrière aussi bien que l'œuvre furent brisées par la dictature stalinienne, et qui s'empara de l'espace romanesque pour y disposer à sa guise une scène aux dimensions de sa fantaisie, la seule qui pût éviter à son écriture de sombrer dans le chaos de son temps. Il ne faudrait pas pour autant réduire *Le Maître et Marguerite* à n'être que le laboratoire ou l'exutoire d'un artiste privé de son public : cette fable onirique et carnavalesque est aussi un examen introspectif dont l'issue n'a rien de triomphal. Pour arracher au néant le manuscrit que le Maître a détruit, il ne faut en effet rien de moins que l'intervention de Woland, " le prince des Ténèbres ", et de son escorte de démons. Leur séjour à Moscou coïncide avec une série de prodiges qui s'ouvre avec la prédiction (aussitôt réalisée) de l'horrible fin du rédacteur en chef d'une importante revue littéraire et culmine avec une effroyable et cocasse séance de magie noire sur la scène du Théâtre des Variétés. Autrement dit, ce n'est qu'à la faveur d'une infernale confusion que l'œuvre doit d'être sauvée ; s'il n'avait tenu qu'à eux, le Maître et l'ordre du monde tel qu'il va en auraient scellé la perte. A la fin du roman, le Maître n'obtient d'ailleurs que le repos, sans s'élever jusqu'au salut, tandis que le monde, inchangé, se referme comme une eau noire sur son livre englouti.



K R Y S T I A N L U P A

Krystian Lupa est né en 1943 à Jastrzebie Zdroj (Silésie). De vingt à vingt-six ans, il suit des cours de peinture, puis d'art graphique à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, dont il sort avec un diplôme de graveur en 1969. Après des études de cinéma qu'il n'achève pas, il se forme pendant quatre ans à la mise en scène à l'Institut d'Art Dramatique de Cracovie, où il obtient son diplôme en 1978. Son travail de fin d'études, *Les mignons et les guenons* de Witkiewicz, où il dirige des étudiants du Conservatoire, reçoit un excellent accueil public et critique. Lupa commence alors sa carrière dans les Sudètes occidentales, au théâtre Norwid de Jelenia Gora (qui avait accueilli les répétitions de son premier spectacle), tout en dirigeant quelques productions au Stary Teatr de Cracovie (notamment *Yvonne, princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz, en 1978).

Son travail à Jelenia Gora, où il reste jusqu'en 1986, présente un caractère expérimental très marqué. Après deux spectacles personnels (*La chambre transparente* en 1979 et *Le Souper* en 1980), il revient à Witkiewicz et à son théâtre de l'absurde métaphysique (*Les Pragmatiques* en 1981, puis *Mathieu de Korbowa* et *Bellatrix* en 1986) tout en approfondissant son approche de l'oeuvre de Gombrowicz (*Le Mariage*, 1984). Dans un texte de cette époque, intitulé *Le théâtre de la révélation*, Lupa expose sa conception du théâtre comme instrument d'exploration et de transgression des frontières de l'individualité. En 1985, il présente une première synthèse de ses recherches au Stary Teatr : *Cité de rêve*, d'après le roman d'Alfred Kubin, invite à un voyage au fond de l'intériorité.

Un an plus tard, il quitte définitivement Jelenia Gora pour le Stary Teatr, où il crée depuis la plupart de ses spectacles. Son arrivée à Cracovie coïncide avec un tournant de sa recherche. Depuis une dizaine d'années, Lupa s'intéresse davantage aux questions éthiques, et la plupart de ses mises en scène puisent leur matière dans la littérature russe ou autrichienne : il a monté ou adapté pour la scène des auteurs tels que Musil (*Les rêveurs*, 1988, suivi des *Esquisses de l'homme sans qualités*, 1990), Dostoïevski (*Les frères Karamazov*, 1990) Rilke (*Malte, ou le triptyque de l'enfant prodigue*, 1991), Thomas Bernhard (*Kalkwerk (La Plâtrière)*, 1992; *Emmanuel Kant et Ritter, Dene, Voss*, 1996), Tchekhov (*Platonov*, 1996) ou Hermann Broch.

Selon Lupa, qui signe lui-même (outre la scénographie et parfois la musique de ses spectacles) les adaptations et les traductions des textes qui l'inspirent, sa prédilection pour les romanciers vient de ce que "les auteurs de drame pensent trop en termes de théâtre et trop peu en termes de vie". Il tire de leurs oeuvres des mises en scène d'une durée envoûtante (à titre d'exemple, *Malte* occupait trois soirées, et *Les Frères Karamazov* ou les *Esquisses* six à sept heures). "C'est qu'il y a un temps du théâtre propre à Lupa," écrivait Jean-Pierre Thibaudat à propos de *Kalkwerk* : "entêtant, vénéneux, dilaté. On ne va pas voir un spectacle de Lupa, on s'y installe comme sur une île .../...



K R Y S T I A N L U P A

pour y passer la nuit. Le théâtre et le jeu des acteurs y perdent leurs effets. Alors ressurgissent des images enfantines que, tout à coup, brouillent les secousses d'un réveil que sont chez Lupa une porte qui s'ouvre sur une discrète ponctuation musicale ou une miette de pain qui tombe avec un bruit de cristal. Il y a chez lui un goût contaminant pour prolonger le temps de la représentation à l'extrême, dans une sorte de sensualité douce et nostalgique."

Depuis 1983, il enseigne à l'Institut d'Art Dramatique de Cracovie, où il occupe la chaire de Doyen de la Faculté de mise en scène. Il est lauréat des plus hautes distinctions du théâtre polonais : le Prix Konrad Swinarski (1988) et le Prix Leon Schiller (1992). *Les Somnambules*, d'après Hermann Broch, première mise en scène de Lupa à être accueillie en France, a obtenu en juin 1999 le Prix du meilleur spectacle étranger, décerné par le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale.

A l'Odéon, qui a fait découvrir son travail dans notre pays, Krystian Lupa a également présenté *Les Frères Karamazov* (janvier 2000) et *Auslöschung/Extinction*, d'après Thomas Bernhard (janvier-février 2002).